Courrier de Maylis

Irrégulomadaire 2010.3 *N° 21*

Horaires de la communauté monastique	
Dimanche et fêtes chômées	**Semaine**
Vigiles : 5 h 20	Vigiles : 5 h 35
Laudes : 7 h 15	Laudes : 7 h 00
Tierce : 9 h 15	Tierce : 8 h 45
Messe : 11 heures	**Messe** : 11 h 45
None : vers 14 heures	None : 14 h 30
Vêpres : 16 h 15	Vêpres : 18 h 30
Complies : à partir de 20 h 40	Complies : à partir de 20 h 40

Abbaye Notre-Dame de Maylis
40250 Maylis
Tél. : 05 58 97 72 81
Fax : 05 58 97 72 58
abbaye@maylis.org
http://www.abbaye-de-maylis.com/

Pour l'hôtellerie, utiliser accueil@maylis.org et 05 58 97 68 12.
À quelle heure nous téléphoner ?
Habituellement de 9h à 11h25, de 13h45 à 18h15 et de 19h à 19h45.

Pour bénéficier d'une réduction d'impôts, vos dons doivent être libellés à :
"Association des Amis des Bénédictins de Notre-Dame de Maylis"

(457 avenue de la Chalosse – 40250 Maylis)

Vous pouvez déduire de vos impôts 66 % de votre don s'il est fait à l'Association des Amis des Bénédictins de N-D de Maylis dans la limite de 20 % de votre revenu imposable.

Exemple : un don de 30 € vous coûtera réellement 10,20 €

un don de 100 € vous coûtera réellement 34 €.

Conditions particulières pour les personnes soumises à l'ISF et les entreprises : nous consulter.

Retrouvez votre irrégulomadaire préféré en couleur sur notre site http://www.abbaye-de-maylis.com onglet : irrégulomadaire.

En couverture : La communauté en prière après les complies aux pieds de ND de Maylis.

Sommaire

Éditorial 2

Chronique de janvier à octobre 2010 4

Chapitre général 2010 17

Une leçon de discernement, à l'école des moines de Tibhirine 22

Le billet du libraire 27

Berceuse de la Mère-Dieu 30

Éditorial

En octobre dernier, notre Congrégation olivétaine a vécu un moment fort de son histoire : le chapitre général.

Celui-ci est rassemblé tous les six ans. Il regroupe tous les Supérieurs de nos maisons, ainsi qu'un délégué élu pour six moines de chaque communauté. En tout, cela fait une assemblée d'environ cinquante personnes dont presque la moitié vit en Italie, les autres proviennent des cinq continents (même l'Océanie est représentée par une petite communauté aux îles Hawaï… qui fait rêver tout le monde à un prochain chapitre général là-bas !!!)

Les débats entre nous se font en italien, français ou anglais. Un système de traduction simultanée (avec des frères pour traducteurs) facilite grandement la tenue des assemblées plénières.

Le but du Chapitre est double :

1° Renforcer la communion de l'ensemble du « corps olivétain ». On peut dire que c'est à chaque fois une petite Pentecôte que nous vivons, en nous émerveillant de la diversité de nos maisons et en même temps de l'unité de fond qui nous habite.

Il est évident que nous ne sommes pas toujours immédiatement à l'unisson dans les débats, mais les divergences ne mettent jamais en péril la volonté de rester unis dans un même corps. Vous vous souvenez que cette volonté de communion est une caractéristique de notre charisme olivétain. Le chapitre général est une occasion privilégiée pour s'en rendre compte et pour la renforcer.

2° Cette instance représente aussi le pouvoir législatif suprême de notre Congrégation. C'est-à-dire que toutes les grandes orientations de notre vie, au niveau international, sont prises là.

- Élection de l'Abbé général et de son Conseil (nommé : Définitoire)

- Décisions juridiques pour l'organisation de notre vie (Constitutions)

- Priorités d'actions à donner à la Congrégation pour les six années à venir.

C'est ainsi que nous avons élu un nouvel Abbé général. Le précédent (P. Michelangelo Tiribilli, que plusieurs d'entre vous avaient rencontré à Maylis) avait effectué trois mandats successifs, soit 18 ans de gouverne-

ment. Il avait donc le droit de se reposer un peu, ce qu'il fera dans une petite communauté du Sud de l'Italie. Au profit de son abbatiat, on compte un très fort renforcement de l'unité de l'ensemble de l'arbre olivétain : dimension internationale de la Congrégation et lien avec les communautés féminines qui s'y rattachent ; et bien sûr, c'est en partie sous son impulsion que notre fondateur a enfin été canonisé.

Don Diego (à gauche) et Don Michelangelo, passage de relais.

Son successeur, Dom Diego Rosa, était Abbé d'une petite communauté proche de Venise !!! Il quitte donc celle-ci et devient Abbé de Mont-Olivet, la maison mère. Il a 58 ans, parle les trois langues olivétaines, et est doué d'une grande capacité de dialogue. Pour l'essentiel il se situe dans la même orientation de fond que son prédécesseur. Il devient père de la communauté de Mont-Olivet bien sûr, mais aussi de chacun des moines de la Congrégation, et a autorité sur eux, tout en respectant l'Abbé local. Sa mission essentielle est de veiller à la qualité et à l'unité de l'esprit olivétain. Une grande difficulté de sa tâche consiste dans une sorte d'écartèlement entre sa mission auprès de la communauté de Mont-Olivet, et sa sollicitude pour l'ensemble de la Congrégation. En termes d'efficacité on pourrait être tenté de prôner une séparation des charges, mais ce serait faire fi de notre grâce propre : c'est parce que c'est la même personne qui est Abbé de la maison mère et en même temps Abbé de chaque olivétain que l'unité de l'ensemble peut assumer une telle diversité !

Voilà une bonne occasion de prier pour lui : que son unité intérieure soit le roc sur lequel s'appuie l'unité de l'ensemble ! Merci.

Je profite de l'occasion pour souhaiter à chacun(e) d'entre vous une bonne fin d'Avent et une sainte fête de Noël : que tous les cœurs s'ouvrent pour permettre au Sauveur de venir y faire Son Œuvre. Amen !

P. Abbé

Chronique
de janvier à octobre 2010

Puisque le dernier irrégulomadaire (dédié à notre fondateur : Saint Bernard Tolomei) était intemporel, j'ai beaucoup de travail à faire pour rendre compte à nos lecteurs avides de connaître les événements, nombreux, qui ont marqué la vie de notre communauté depuis la dernière chronique datée de janvier dernier. Il me faudra bien sûr choisir les faits relatés (sans en oublier ?), ne pas être trop long, sans être trop rapide non plus…

Le calme de l'hiver

La fin de l'hiver est habituellement une période calme au monastère. La nature endormie nous ménage un grand silence propice au recueillement. En semaine, les hôtes sont peu nombreux ; ne viennent que ceux qui résident dans la région.

Parmi eux : les EAPP. Allez, devinez ! Qu'est-ce que ça peut bien être que ces bêtes-là ? Des Éléments Associés Pour le Progrès ? Non ! Des Étudiants Appelés au Porte à Porte ? Ça brûle ! Il s'agit en fait d'Équipes d'Animation Pastorale Paroissiale !

Pour venir en aide aux prêtres surchargés et donner toute leur place à des laïcs dans la vie de l'Église, l'évêque des Landes a lancé ces équipes qui assistent le curé dans sa charge pastorale, non comme un simple conseil, mais en participant aux décisions prises pour la vie de leur paroisse.

Certaines de ces équipes ont éprouvé le besoin, louable, de se rapprocher du Seigneur au cours de temps de recueillement ici, pour mieux travailler ensemble ensuite.

Nouveau présentoir à la bibliothèque.

Des travaux

Un monastère est un chantier permanent, mais vraiment permanent ! Il y a toujours des travaux quelque part. Cette année, on a vu apparaître dans la bibliothèque un nouveau meuble tout à fait atypique, mais particulièrement adapté : un présentoir épousant la forme arrondie du chapitre, pour mettre à la disposition des frères les revues et nouveaux livres acquis. Du grand art ! Par un grand artiste : fr Antoine qui a conçu et réalisé ce projet. Il est tellement bien adapté à son usage qu'il est déjà presque entièrement recouvert.

Ceux d'entre vous qui ont jeté un coup d'œil dans l'album photo sur la table de l'entrée du monastère ont pu y voir la cellule vétuste de frère Raphaël. Elle ne le sera plus pour longtemps, car nous avons commencé la rénovation des quelques cellules qui n'avaient jamais été touchées depuis que les moines sont à Maylis (1946 !) Il a fallu commencer par vider lesdites cellules. Pour certains, le travail fut terminé assez vite… pour d'autres, ce fut plus long ! À l'heure où j'écris, un couloir est encore encombré en attendant que les frères concernés puissent réinvestir leurs chambres.

Les troncs.

Pendant ce temps, tout au long de l'année (excepté une longue interruption

dont la cause vous sera donnée plus loin), les frères Cyril et Antoine se sont démenés pour soigner la forêt. Elle avait été endommagée l'an dernier par la tempête, il restait encore beaucoup d'arbres abîmés à couper et d'autres à éliminer (soit une centaine de troncs tirés au bord des chemins pour être exploités ensuite). Nous avons maintenant du bois de chauffe pour quelques années, et de quoi alimenter de longues heures de menuiserie.

Brésil – Corée

Un match de foot ? Non, une rencontre au sommet, entre une délégation de sœurs olivétaines apostoliques, très nombreuses en Corée, et Mgr Dominique You (frère de notre père abbé), actuellement évêque d'un petit diocèse brésilien perdu

Complicité au-delà des langues.

en Amazonie. Ils s'étaient donné rendez-vous ici pour se connaître davantage et négocier les derniers détails en vue d'accueillir une fondation olivétaine dans ce diocèse. N'est-ce pas impressionnant ? Des Coréennes missionnaires sont maintenant parties au Brésil pour évangéliser l'Amazonie ! Merci de les accompagner de vos prières. D'autant qu'elles vont avoir du travail d'après les nouvelles que nous donne « Don Dominique » comme

Mgr You et les soeurs coréennes.

on dit là-bas. Il n'est pas toujours facile d'évaluer l'immense décalage qui existe entre ce pays (le Brésil) et le nôtre. Là-bas, c'est encore le Far-West, avec des pistoleros (tueurs à gage) engagés par les riches propriétaires terriens pour faire « leur » loi (celle du plus fort). L'Église s'investit donc dans une lutte contre des injustices criantes, au point qu'un prêtre du diocèse de Conceçao, grand défenseur des droits des plus pauvres et connu comme tel, est protégé par la police jour et nuit.

Outre ces problèmes d'injustices et de pauvreté, les catholiques sont confrontés à l'influence menaçante des sectes. Don Dominique nous faisait part justement de leur recul depuis son dernier passage chez nous, grâce à de nombreuses initiatives catholiques.

Apprentissage du français

Tant que je suis sur la Corée, voici quelques nouvelles de notre frère Valentino dont les yeux bridés témoignent bien de

ses origines. Cette année, il est resté le plus clair de son temps à Bordeaux pour travailler le français. Il suit des cours à l'université avec des étrangers de toutes nations. Comme il est musicien, il a réussi à se faire embaucher par des écoles libres pour des présentations de la musique traditionnelle coréenne dont il est spécialiste (il joue d'une grosse flûte en bambou, qui se tient comme une flûte traversière).

En été, les cours étant interrompus, de nombreux pèlerins de Lourdes ont bénéficié de son sourire accueillant et de ses indications. Il est un peu moins moine pour l'instant, mais il faut reconnaître que le silence monastique (pas toujours respecté, certes, mais quand même !) n'est pas le plus recommandé pour l'apprentissage d'une langue !

En septembre, il a participé à une session de grégorien à l'abbaye du Pesquié, et depuis il soutient la schola dès qu'il est présent (et il y en a eu besoin !!)

Jubilé d'ordination du père abbé

Le 6 juillet, père abbé fêtait 25 ans d'ordination. Une petite rétrospective avec des documents d'époque avait été préparée : photos et vidéos qui nous ont terrifiés en mesurant le vieillissement de la communauté depuis cette date ! Et oui, 25 ans de plus, ça vieillit ! À l'époque, le plus âgé d'entre nous était père Emmanuel, il n'avait que 62 ans et se dépensait sans compter dans les champs de tisane. Pour marquer le coup, nous avons organisé un repas « bucolique » aux alentours du moulin de Nicole

On s'active aux fourneaux le 6 juillet.

Maysonave qui nous a gentiment montré ensuite comment moudre du blé pour produire une pure farine chalossaise (transformée en gâteau quelques jours après). Il fallait voir Fr. Grégoire étudier tous les mécanismes, le sourcil froncé ! (et admiratif !)

Dans le moulin.

Hôtellerie en hausse

C'est indéniable, cette année, la fréquentation de l'hôtellerie a été nettement supérieure. Pourquoi ? Nous ne le savons pas vraiment, peut-être les aménagements récents du Bénédit qui rendent ce bâtiment bien plus chaleureux ? Pourtant, le père hôtelier essaye d'être le plus désagréable possible (et il a des dons pour ça !)

Invasion des médias

Allez savoir comment ils ont été au courant de cette hausse, mais le fait est là : l'afflux de retraitants a aussi attiré la télévision et la radio. À quatre reprises durant l'été, nous avons été sollicités pour des interviews au sujet de l'accueil. À chaque fois, le scénario était

sensiblement le même : un coup de téléphone d'un journaliste : « Peut-on faire une émission chez vous ? Avez-vous des personnes en retraite qui seraient susceptibles de répondre à quelques questions ? » Il fallait vite contacter les hôtes pressentis qui allaient ensuite passer la nuit à se demander ce qu'ils pourraient bien dire. Ils s'en sont tous sortis excellemment, que ce soit à la radio (France Bleu Gascogne et ?) ou à la TV (France 2 puis France 5). Les journalistes ont toujours été très respectueux de ce que nous vivons, et même avides de saisir le fond. Espérons que ces minuscules émissions auront pu toucher l'un ou l'autre cœur pour les ouvrir à Dieu.

Je note cependant une grave erreur, réparée en cours d'émission sur France 5 : on nous a présentés comme étant des jésuites ! Faut-il prendre ça pour un compliment ?

Le chapitre des coulpes

Chaque soir, un usage monastique engage tous ceux d'entre nous qui ont conscience d'avoir blessé la communauté (par un oubli, une négligence, un retard, un accès de mauvaise humeur, etc.) à se mettre à genoux en présence de tous les frères pour demander pardon. Il ne s'agit pas d'une confession publique, mais simplement de se reconnaître imparfait et dépendant de la miséricorde des autres. De fait, nous vivons les uns sur les autres à longueur de vie, et nos auréoles respectives n'étincellent pas forcément ! D'où des frictions inévitables et par conséquent, des pardons nécessaires.

Ce chapitre des coulpes est quelque chose de très pacifiant. Nous y apprenons tous que nous pouvons être aimés par les autres sans être parfaits et même en ayant mal agi. Ce sentiment d'être aimé malgré notre mal n'a pas d'équivalent. Il engendre une impression de sécurité parce que nous nous savons aimés, non pour ce que nous apportons, pour nos richesses, nos dons, mais pour ce que nous sommes, des *frères*, fils d'un même Père, indépendamment de ce que nous avons pu faire. Ce rite monastique met en lumière que nous sommes une communauté de pécheurs pardonnés, où l'on a droit à l'erreur.

Reste qu'un autre but de ce chapitre est de faire effort pour ne pas recommencer. Et il faut reconnaître que nous avions tendance à ronronner un peu, en citant toujours les mêmes fautes, sans grand élan apparent pour en sortir.

Père abbé a donc lancé une réflexion communautaire sur le sujet ; chacun était invité à dire ce qu'il pensait de cet usage, ce qu'il trouvait positif ou négatif dans notre manière de faire, et les suggestions qu'il proposait. Ce type de réunion est prévu dans la Règle, saint Benoît écrit : « *Toutes les fois qu'il y aura dans le monastère quelque affaire importante à décider, l'abbé convoquera toute la communauté et exposera lui-même ce dont il s'agit. Après avoir recueilli l'avis des frères, il délibérera à part soi et fera ensuite ce qu'il aura jugé le plus utile. Ce qui nous fait dire qu'il faut consulter tous les frères, c'est que souvent Dieu révèle à un plus jeune ce qui est meilleur. Les frères donneront leur avis en toute humilité et soumission. Ils n'auront donc pas la hardiesse de soutenir effrontément leur manière de voir, mais il dépendra de l'abbé de décider ce qui vaut le mieux ; et tous alors devront lui obéir* » (Saint Benoît, Règle - Chapitre 3 : *L'appel des frères en conseil*). En fait, il s'agit de discerner ensemble quelle est la volonté de Dieu.

Comme vous l'imaginez c'est un exercice difficile, car il nécessite une grande écoute mutuelle, mais très enrichissant car il nous permet de nous *dire* mutuellement ; nous nous découvrons alors plus profondément.

À l'heure où j'écris ces lignes, père abbé n'a pas encore donné les orientations qu'il a pu tirer de ces temps d'écoute mutuelle, mais il a de bonnes excuses, comme vous le verrez plus loin.

Décès de notre plus ancienne oblate

Le 24 août, nous apprenons avec stupeur le décès accidentel de Christiane Ducournau (que nous surnommions *Minima*, en raison de sa taille…) Très attachée à Maylis, elle était notre plus ancienne oblate. Elle a péri tragiquement dans un incendie et nous la recommandons à votre prière.

Elle vouait une admiration sans borne à notre père Emmanuel, qui a dû l'accueillir en souriant. Selon sa volonté, elle est enterrée dans le cimetière de notre village, sous le regard bienveillant de Notre Dame de Maylis.

Les éclopés

Ces derniers mois ont produit une génération d'éclopés. Le premier de la série fut Frère Jean de la Croix qui a été victime indirecte

d'une fuite d'eau dans un champ. En labourant, un tracteur a sectionné une canalisation, il a fallu ouvrir la trappe donnant accès à la vanne fermant cette canalisation, et comme il arrive parfois : la trappe est restée ouverte le temps que la réparation soit faite. Notre frère en a profité pour tomber dedans… Ouille ! Une fracture d'un orteil et diverses blessures aux jambes en arrivant sur les tuyaux… À ce jour, il boite encore.

Fin juillet, nous pouvons lire sur le *babillard* (tableau d'affichage communautaire) ces quelques mots : « Est-ce que quelqu'un sait où il y a une canne ? » C'était l'écriture de frère Cyril, et il précisait : « On ne rit pas ! » Quelques minutes après, une main anonyme avait ajouté : « On ricane… »

De quoi s'agissait-il ? Depuis quelque temps, notre frère Cyril souffrait d'un déhanchement inquiétant, d'où son besoin d'une canne. Il a fallu finalement l'opérer d'une hanche, ce qui fut fait le 3 septembre. Depuis il gambade à nouveau parmi ses chèvres et ses moutons, même si sa démarche fait parfois penser à un métronome un peu lent oscillant de manière irrégulière.

Il n'était pas encore sorti de l'hôpital quand l'auteur de cette chronique freina un peu sèchement dans une descente en rentrant d'une promenade à vélo avec frère Marie-Bernard qui le suivait de près. De trop près peut-être ? Car il m'est rentré dedans ; je n'ai rien eu, ni aucun des vélos (ouf !), mais notre frère s'est cassé une clavicule ! Ouille ! Elle demeure encore fracturée à ce jour, mais avec une abnégation admirable, fr Marie-Bernard a repris toutes ses activités, notamment l'orgue !

Petitbonhomme (au fond) et une admiratrice.

C'est pendant que les amis des bêtes (Fr. Cyril et Fr. Marie-Bernard) étaient immobilisés, que se perpétra un crime honteux.

Depuis quelque temps, *Petitbonhomme*, notre bouc, manifestait des élans d'indépendance et de domination qui le poussaient à bousculer (assez violemment) tous ceux qui l'approchaient. Il avait plusieurs fois cassé sa chaîne et devenait vraiment dangereux. On fit appel à un vétérinaire pour l'occire. Sa disparition laissa comme un grand vide dans la communauté. Eh oui, nous y étions tous un peu attachés à ce *Petibonhomme*, c'était le premier né au monastère. Il avait été si gentil quand il était petit !

Calou, le bélier jaloux, parmi ses compagnes.

Ce triste épisode m'amène à parler du dernier éclopé connu à ce jour : frère Antoine. Il allait gentiment distribuer du maïs aux brebis. Mais le bélier crut (à tort !) qu'il cherchait à séduire *ses* brebis[1]. Sans pousser plus loin son enquête, il a chargé sauvagement sur notre frère et l'a renversé. Quelques jours après, il boitait encore (Fr Antoine, pas le bélier !).

Le séminaire de Phnom Penh

Début septembre, nous recevions les séminaristes cambodgiens accompagnés de leur supérieur, le père Bruno Cosme, qui est landais. Au cours d'un périple spiritualo-touristique, ils venaient faire deux jours de pause auprès de nous. Occasion de découvrir cette Église lointaine où les catholiques sont noyés dans une population à très forte majorité bouddhiste (95 %). Parmi les cinq séminaristes, deux sont d'ailleurs issus de familles bouddhistes et ont à affronter

1. Quelques précisions pour ceux pour qui toutes ces notions s'enchevêtrent : dans la famille des moutons, on trouve des brebis (les mamans), des béliers (les papas) et des agneaux (les enfants, qui deviennent, en grandissant, des brebis, des béliers ou des méchouis !) Chez les chèvres, les mamans sont appelées chèvres, alors que les papas sont des boucs (qui se parfument pour plaire !)

de très fortes oppositions familiales à leur projet de devenir prêtres, notamment en raison de leur impossibilité à participer à certains rites familiaux en désaccord avec leur foi chrétienne (mais je n'ai pas réussi à comprendre la nature de ces rites). Alors que la France vieillissante a les yeux rivés sur la question des retraites (mais pas des retraites spirituelles !), le dynamisme démographique du Cambodge a de quoi nous surprendre : 70 % de la population a moins de 22 ans ! Les séminaristes suivent certains cours à l'université d'état et étonnent leurs camarades par leur manière de vivre. À l'encontre de nombreux discours occidentaux, aujourd'hui très favorables aux spiritualités de l'extrême-orient, ils caractérisaient le bouddhisme par cette maxime : « Je suis mon seul appui », autrement dit, je suis seul, je ne dois pas chercher l'aide d'autrui, ni lui apporter mon aide, je dois simplement lui apprendre à se débrouiller seul. Au contraire, les chrétiens vivent en un seul corps, ce que vit l'un a de l'influence sur l'autre. Leur manière de vivre en *communion* interroge les non-chrétiens : « À ceci tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres » (Jean 13, 35).

Les séminaristes cambodgiens.

Le séminaire de Bayonne

Quelques jours après, c'était au tour du séminaire de Bayonne de venir ici, cette fois pour une semaine complète de retraite silencieuse. Ils font plaisir à voir, ces jeunes séminaristes qui, avec leur nouvel évêque, ressuscitent ce séminaire. En ce début d'année scolaire, ils venaient se plonger dans la prière et apprendre des rudiments de chants grégoriens.

Nouvelle visite coréenne et chapitre général

Fin septembre, nous accueillions les pères Agostino et Giacomo venus de Corée pour participer au chapitre général de notre congrégation, et qui faisaient un petit détour par Maylis pour saluer frère Valentino et nous donner des nouvelles de leur monastère. Le 1er octobre, ils s'envolaient avec notre père abbé, Frère Vianney et Frère Théophane, et rejoignaient dans un premier temps frère Oliveto (parti à Rome pour des études de théologie monastique, il y est pour au moins deux ans), puis pour Monte Oliveto où s'affairait déjà père Jean-Gabriel en vue du chapitre général. Il s'y est passé beaucoup de choses, mais je laisse la plume à un participant pour en parler.

Don Agostino, prieur du monastère coréen.

Tibhirine

Alors que les foules se pressent pour voir le très beau film : *« Des hommes et des dieux »*, décision est prise de lire quelque chose sur les moines de Tibhirine au réfectoire. Nous avions bien sûr été attentifs à leur enlèvement puis à leur assassinat en 1996, mais nous n'avions jamais encore lu quelque chose de vraiment solide sur eux. Pour ce faire, nous avons opté pour le livre de l'historien américain John Kiser : *Passion pour l'Algérie* (Nouvelle Cité). Un

ouvrage passionnant qui situe le drame dans le contexte politique dramatique de l'époque (environ mille assassinats par semaine en Algérie à ce moment !)[2]. Dès que le film sortira en DVD, nous le regarderons en communauté. Il peut nous aider à grandir dans la fidélité à notre vocation monastique. Ces sept moines avaient décidé de donner leur vie, ils sont allés jusqu'au bout de ce choix. Comme eux, nous avons déjà donné nos vies au moment de notre profession monastique, il nous reste à incarner ce don dans l'épaisseur d'un quotidien extérieurement banal mais qui peut être transfiguré par ce don précisément.

Fr. Benoît

L'achat de la maison d'Yvette

Beaucoup d'entre vous nous demandent des nouvelles de la maison d'Yvette qui jouxte l'entrée du monastère. Grâce à tous les généreux donateurs (que nous remercions chaleureusement), nous avons pu l'acquérir.

Cette maison est encore occupée par la fille d'Yvette, son ancienne propriétaire. Elle compte s'installer prochainement dans un village voisin. Il faudra ensuite penser l'aménagement, mais chaque chose en son temps… Parmi les questions à étudier, une d'entre elles est particulièrement délicate : jusqu'en 1986, cette maison tenait lieu de bistrot du village, où les homme se retrouvaient après (ou pendant) la messe. Or, le bar est encore là... Faut-il le laisser en place ?

2. De ce livre, on peut néanmoins déplorer quelques pages caricaturales et outrées sur l'armée française en Algérie.

Mont-Olivet, perdu dans la campagne toscane.

Chapitre général 2010

P. Abbé nous a fait un éditorial sur le chapitre général, sans rien évoquer d'autre, et c'est bien normal, car il s'agit vraiment de l'événement majeur chez les Olivétains depuis la canonisation de saint Bernard Tolomei. Grande joie de se retrouver si nombreux dans la maison mère. C'est vraiment un lieu source pour nous tous. À un moment, les Coréens ont exprimé cela de manière particulièrement saisissante. Eux qui viennent d'un monde tellement différent du nôtre ressentent spécialement l'attachement à Mont-Olivet. Plus encore, la vénération des anciens est pour eux un élément de tradition important, constitutif. Venir à Mont-Olivet, c'est baigner dans la lumière et l'exemple de nos anciens, ces moines des temps jadis. L'« *unum corpus* » fonctionne non seulement dans l'espace, mais aussi dans le temps.

Pour nous mettre en bouche, nous avons d'abord profité d'un expert en droit canon, cistercien (donc moine) travaillant au Vatican. La première remarque frappante de sa présentation fut le rappel sur le statut canonique du Chapitre général. C'est l'autorité maximum dans la congrégation. C'est le Chapitre général qui

nomme par élection le P. Abbé général et les définiteurs, c'est-à-dire ses premiers conseillers dans le gouvernement de la congrégation. C'est lui qui définit les priorités pour les six années à venir. Et nous participions à cela !

Vous savez aussi probablement qu'un des sujets récurrents des derniers chapitres est le charisme propre des Olivétains. Ce charisme est l'ensemble des dons spirituels dont Dieu a doté notre congrégation pour la construction du corps du Christ. Mais une fois ceci dit, il devient plus difficile de préciser. Il est pourtant important de chercher à l'expliciter car c'est notre identité qui est en jeu. Or, si la notion de « charisme » n'existe pas dans le droit canon, les juristes de l'Église parlent volontiers de « patrimoine spirituel ». C'est justement le deuxième apport important de cette présentation initiale : un développement de la notion de « patrimoine spirituel » de la congrégation. Pour faire court, les ingrédients sont :

- les intentions et projets des fondateurs,
- l'authentification de l'Église,
- les caractéristiques de l'institut considéré (nature, but, esprit),
- les « saines traditions » conservées par tous.

Il est important de rappeler que le charisme du fondateur est différent du charisme de l'institut, même si évidemment les deux sont liés. Les différences les plus faciles à comprendre viennent des circonstances historiques différentes dans lesquelles Dieu nous demande de vivre la vie monastique à laquelle Il nous appelle.

Dans une congrégation comme la nôtre, le Chapitre général gère le patrimoine spirituel de la congrégation. Un exemple souvent évoqué et très débattu est la formule de profession, que certains voudraient voir revenir à la formule traditionnelle jamais changée avant le chapitre général extraordinaire de 2001 (décision prise à la quasi-unanimité après un long travail préparatoire).

Après cette conférence inaugurale, nous avons commencé une première étape de présentation des différentes communautés féminines représentées. Car de nombreuses sœurs sont venues quelques jours. Elles ne votent pas, puisqu'il s'agit du chapitre des moines, mais elles nous ont enrichis d'une touche de féminité très fraternelle d'une part et de leur manière de vivre le charisme olivétain

d'autre part. C'est dire si leur présence était importante, car ce charisme dont nous vivons, nous avons encore du mal à en parler en termes précis, même si quelques caractéristiques sont connues. Vous voyez, cette question du charisme olivétain est partout présente.

Certaines sœurs sont moniales contemplatives, d'autres, tout en se recommandant de la spiritualité olivétaine, sont actives. Les degrés d'appartenance ou de liens avec la congrégation sont divers et multiples. Ce fut l'un des mérites du P. Abbé Général émérite d'avoir resserré ces liens avec nos sœurs, de manière que l'esprit de la famille olivétaine soit plus perceptible parce que tout simplement plus fraternel et plus familial.

D'une de ses communautés est venue l'expression selon laquelle les olivétains sont « les bénédictins de la Vierge Marie ». C'est joliment dit et tellement vrai !

De même, après l'élection du P. Abbé général, nous avons attendu une semaine la confirmation de Rome en écoutant les frères présenter leurs communautés. Aux États-Unis l'oblature marche très fort par endroits puisqu'il existe une petite communauté de moines (de l'ordre d'une petite dizaine) qui regroupe environ 500 oblats dans le diocèse de Tucson. Beaucoup d'entre eux ont une vie intégrée à celle de la communauté, habitants dans les environs immédiats, avec des roulottes… Aaah le *far-west* ! Voilà une expression de la vie olivétaine peu commune dans la vieille Europe !

Autre chose de marquant au début de ce Chapitre, c'est la prestation de serment de la part de tous les frères et personnels présents pour des raisons techniques (traducteurs, responsable de la sono…). Tous prêtaient serment devant le chapitre réuni, debout au milieu, une main sur la Bible, l'autre tenant le micro. Impressionnant. Serment de garder le secret sur les éléments propres au chapitre dont ils peuvent avoir connaissance. La Bible (polyglotte) resta au centre du chapitre pendant toute sa durée, symbole de la Parole de Dieu qui reste toujours à écouter et à suivre.

Quant à nous, nous sommes aussi tenus à un certain secret, avec la très belle restriction que l'on peut dire ce qui nourrit la charité.

L'organisation matérielle a aussi son importance pour vivre en communauté et former un seul corps. Le service de table était organisé de façon que ce ne soit pas seulement les frères du Mont-Olivet

qui s'en chargent : nous étions une bonne centaine dans le réfectoire, les serveurs fonctionnaient par rafales de six ou de huit… Ce système avait déjà commencé à fonctionner lors de la précédente édition, mais de l'avis de tous ce fut cette fois-ci mieux organisé, plus facile de s'y retrouver. L'esprit de service en fut renforcé et la joie des participants tout autant.

Le réfectoire de Mont-Olivet.

Après le repas, grand temps d'échanges informels puis retour au grand silence à 21 h 30, chacun pouvant dire les complies en privé. Ainsi nous pouvions réfléchir ensemble aux questions relatives au chapitre ou simplement approfondir l'amitié avec tel ou tel, ou encore faire un petit courriel pour tenir en haleine la communauté. Comme vous voyez, tout tournait autour de la communion fraternelle, et cela justifiait pleinement ces dérogations aux pratiques habituelles.

Une autre grande réussite fut basée sur la constitution de groupes de réflexion. Pour creuser les innombrables questions soumises à la sagacité des membres, les groupes de travail mélangèrent les aires lin-

guistiques et donc les mentalités. Ce qui paraissait à certains une complication inutile fut en fait d'une grande richesse, tant il est vrai qu'il est important de prendre la mesure de nos différences de sensibilité, de formation. C'était un bon moyen pour s'ouvrir les uns aux autres, relativiser nos jugements, et aussi pour être plus réalistes sur les buts à proposer et les moyens d'y parvenir. La présence des sœurs y fut précieuse. Mais c'est aussi le moment de redire la chance de pratiquer plusieurs langues, et en particulier l'italien. Apprendre une langue est un gros investissement, mais le bénéfice est encore plus important ! La communion suppose un minimum de communication, et ce qui facilite l'une facilite l'autre.

Dépouillement d'un vote.

Le plus fort, pour terminer, reste, de l'avis de tous, l'expérience de fraternité que représente le Chapitre général. Certes il existe des différences, voire des divisions et des tensions entre nous, parfois cela s'est exprimé avec vigueur. Pourtant c'est ce fameux « unum corpus » qui dominait. Ce qui nous unit est bien plus grand que ce qui nous divise, et c'est bien là le plus beau et le plus important. C'est même probablement le témoignage que nous avons à donner au monde comme fils du nouveau saint Bernard Tolomei, canonisé par le Pape de « Dieu est Amour ». Dans cette optique, nos diversités et nos difficultés à « être un » sont non seulement une épreuve, mais surtout une chance. C'est là que nous sommes vraiment olivétains, dans cette difficile diversité qui fait percevoir une unité bien belle. Tellement belle qu'elle n'est pas seulement le but d'une mission ni seulement le fruit de nos efforts, elle est avant tout un don que nous avons reçu. Cela ne veut pas dire que nous sommes les seuls à en bénéficier, mais ce don caractérise notre congrégation, pour nous et pour ceux qui nous entourent.

Fr. Vianney

Une leçon de discernement, à l'école des moines de Tibhirine

La plupart d'entre vous a déjà assisté à une (ou plusieurs) projection du film *« Des hommes et des dieux »*, chef d'œuvre cinématographique qui montre « le pourquoi et le comment » de la décision de rester sur place, par les moines de Tibhirine, au risque de devenir la proie des terroristes. Il me semble que nous pouvons en tirer une bonne leçon de discernement pour nos vies de tous les jours.

Cependant je précise que l'ébauche d'analyse que je tente ici ne repose que sur ma mémoire, en ayant assisté à deux projections du film (pour répondre aux questions des spectateurs). Je ne garantis donc pas la parfaite exactitude ni la chronologie des événements évoqués.

Il est frappant de mesurer la différence d'attitude des moines, entre le début du film et son aboutissement. Lors de la première rencontre communautaire où les frères débattent de leur position face au terrorisme, plusieurs déclarent vouloir quitter les lieux. Et leurs arguments ont du poids : « Je ne suis pas venu ici pour participer à un suicide collectif », « c'est la vie que je voulais », « rester, serait pris comme une provocation », etc.

Au bout du compte, nous savons que leur décision fut unanime de rester sur place, quitte à en mourir… et ce fut le cas ! Comment s'est opéré ce retournement ? Quels facteurs sont intervenus qui les ont fait évoluer dans leur position ? Était-ce vraiment Dieu qui leur demandait ce sacrifice ?

Au point de départ rappelons-nous qu'il s'agit d'hommes qui se sont sentis appelés par Dieu à la vie monastique. Ce n'est pas par hasard s'ils étaient à Tibhirine : ils l'avaient choisi, pour chercher Dieu sur cette terre d'Algérie, dans cette population

musulmane, et pour vivre au milieu de celle-ci comme un signe de la présence de Dieu-Amour. Mais c'est une chose de vivre cela en temps de paix, quand tout va bien… c'en est une autre quand le bruit des armes se rapproche de vous, et que vous risquez à tout instant d'être pris comme otage par n'importe quel homme épris de violence, sans raison valable qui donnerait la « consolation posthume » d'avoir risqué sa vie pour une grande cause… Tant que les attentats en Algérie restaient lointains, il semble que la sérénité se maintenait au monastère, mais quand les ouvriers croates, leurs voisins et amis, furent sauvagement égorgés, il fallut se poser sérieusement la question du maintien sur place ou non.

Nous l'avons dit, bien des arguments pour partir se firent entendre parmi les frères, de manière éparse d'abord. Puis, la nuit même de Noël ils eurent la visite d'un groupe de terroristes, les « frères de la montagne » comme ils les appelaient, qui leur réclamaient des soins et des médicaments. C'est à l'issue de cet événement qu'eut lieu cette première réunion communautaire où chacun fut invité à s'exprimer clairement sur sa position. La majorité penchait nettement vers le départ quand le vieux frère Amédée, qui pourtant avait déjà formulé des raisons de partir, exprima le besoin de prendre du temps, de ne pas se décider trop vite, de laisser mûrir en eux la perception de la situation nouvelle. Nous avons là un critère important : ne jamais prendre une décision durable sous la pression d'une émotion forte ou dans la précipitation, dans ces circonstances, notre ressenti du moment nous fait perdre le contact avec une bonne part de la réalité. Laissons donc les choses se décanter, la paix revenir. En particulier, nous le savons, « la peur est mauvaise conseillère ». Si l'on veut contempler le fond d'un lac, il est nécessaire que l'eau soit calme, de même l'écoute de nos appels profonds requiert de faire taire notre agitation intérieure. Les moines de Tibhirine ont pris du temps pour discerner ce qu'ils voulaient faire.

En attendant ils ont continué leur vie normale de prière et de travail, mais on les devine travaillés intérieurement par leur décision à venir (distractions dans leurs occupations, tension nerveuse entre eux). Leur prière personnelle implore la lumière du Seigneur, leur prière litur-

gique s'ouvre à une densité extraordinaire ; les textes des chants ou des psaumes prennent une vigueur étonnante : le Seigneur est là, avec eux ; par l'Incarnation il partage leur vie ; Jésus a donné sa vie pour les hommes ses frères, etc. Tout cela, ils l'expriment avec leur langue, mais en même temps leur cœur se laisse habiter par cette Parole de Dieu qui les interpelle.

Une réflexion leur vient, qui les atteint certainement profondément : ils sont dans le village chez leurs voisins et cherchent un peu à les préparer à un éventuel départ de leur communauté. Ils commencent à expliquer « Nous sommes un peu comme des oiseaux sur la branche… » C'est alors qu'une femme leur répond : « Les oiseaux c'est nous, la branche c'est vous ! » C'est-à-dire « Si vous partez, nous n'aurons plus de branche sur qui nous appuyer ; c'est vous qui nous protégez ». Je suppose que, par cette réplique, les frères se sont vus remis devant leur responsabilité concernant tous les membres du village : le rayonnement du monastère avait jusqu'ici préservé cette région d'actes de violence ; si les moines partaient, les villageois seraient vite accusés d'avoir collaboré avec eux… leur vie ne coûterait pas cher !

Cet épisode est intéressant car il montre que si la lumière nous parvient souvent par la prière, dans le silence et le retrait, elle nous atteint aussi lors des rencontres humaines (une parole entendue, un geste reçu ou vu, etc.). C'est surtout notre attitude intérieure d'écoute, d'ouverture qui est importante pour être en mesure d'accueillir cette lumière, de la faire nôtre et de nous laisser transformer par elle.

Alors qu'au début du film, on voit Fr. Christian prendre ses décisions seul – et les frères le lui reprocheront sévèrement – à partir de ce moment, des scènes nous le montrent à l'écoute de ses frères. Ceux-ci, pour y voir clair en eux-mêmes, viennent dialoguer avec leur Supérieur. Ils lui expriment leurs mouvements intérieurs, ce que la décision à prendre réveille en eux. L'un se souvient d'une récente rencontre familiale pour les 80 ans de sa mère : le moine était heureux de toutes ces retrouvailles, mais il constate combien sa vie n'est plus là,… hors du monastère il n'est plus chez lui ! Un autre est remis, par son Prieur, devant son choix de vie

monastique : ici à Tibhirine, sa vie est déjà donnée à Dieu et à ses frères, ce qui s'impose à lui ne consiste qu'à ratifier cette orientation initiale, rien de plus. Dans ces dialogues vrais avec Christian, ils mettent en œuvre « l'ouverture de conscience au père spirituel » : celle-ci permet de « poser les choses » en étant vrai avec soi-même, pour pouvoir réentendre les appels de Dieu. Christophe, par exemple, n'aurait pas pu accueillir plus tôt la parole forte de son Supérieur, elle lui aurait paru artificielle ; alors que là, elle l'a remis devant son orientation de fond.

Remarquons un point sur le climat de ces rencontres, individuelles avec leur Prieur ou même communautaires : elles n'ont rien à voir avec la loi de la Jungle où chacun cherche à parler le plus fort pour imposer son point de vue ! Pourtant la question est sérieuse, il ne s'agit de rien de moins que de vie ou de mort ! À chaque fois, la tonalité dominante est celle d'une écoute vraie et mutuelle de tous, même de la part du Supérieur (Christian progressera bien, sur ce point !). Chacun exprime son avis clairement, il le propose à l'ensemble, mais tous restent dans l'attente d'une lumière qui se dévoilera pour orienter la décision. En réalité, dans la qualité de leur écoute mutuelle, ils cherchent à entendre la voix de l'Esprit Saint qui montrera le chemin par la parole d'un frère [1]. Cette attitude est d'autant plus profonde que la paix reprend sa place en eux.

Ainsi, en prenant du temps pour se pacifier après l'alerte vécue à Noël, les frères se sont rendus davantage sensibles à la parole de Dieu qui leur était adressée, parole reçue dans un cœur ouvert par la prière, parole transmise par la Bible ou la liturgie, par le supérieur lui-même, par les rencontres et les événements, par l'accompagnateur spirituel. Ils sont redevenus capables d'entendre la voix intérieure qui leur soufflait : « Viens vers le Père ».

Lors de la rencontre communautaire où ils ont finalement tous choisi de rester, plusieurs se sont exprimés par des mots du genre « c'est cela qui me met en paix ». La paix intérieure, la paix profonde est le signe le plus clair que la décision vient de Dieu. « Les fruits de l'Esprit sont amour, joie, paix », enseigne

1. Voir dans ce même *Courrier de Maylis,* page 11, ce que demande St Benoît, au chapitre 3 de sa Règle, pour la qualité de ces réunions communautaires.

St Paul (Ga 5, 22), ce sont eux qui signent le plus certainement la qualité divine d'une décision que nous prenons.

Les frères n'ont fait que réentendre l'appel qu'ils avaient perçu au début de leur vie monastique, appel qui avait donné sens à leur vie, mais qu'ils étaient invités à ratifier dans les circonstances présentes.

Remarquons combien une telle décision de vie ou de mort ne peut avoir du sens que si elle est portée par l'amour. Elle nécessite donc d'être posée en toute liberté et vérité. Ce n'est pas dit dans le film, mais Mgr Tessier, qui était évêque d'Alger au moment de ces événements, témoigne que Fr. Christian reposait la question cruciale à ses frères tous les six mois, et chaque année il demandait à leur évêque de les écouter un par un, pour vérifier que la décision de chacun était bien libre !

Certains de nos contemporains se posent peut-être la question : « Quel est le sens d'un tel sacrifice ? » J'ai envie de répondre que la foule qui se presse pour assister au film témoigne que l'exemple de ces hommes ne les laisse pas indifférents : il réveille en chacun le sens et la beauté d'une vie donnée, le désir de vivre un amour plus universel.

« Le sang des martyrs est semence de chrétienté » constate l'adage traditionnel, puisse-t-il se vérifier encore, en chacun d'entre nous !

P. François

École de prière *pour les nuls !*

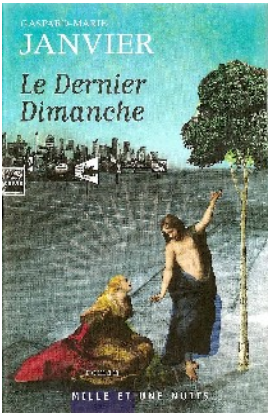
du 27 au 30 décembre 2010

Pour étudiants et jeunes pros,
à l'abbaye Notre-Dame de Maylis

Si tu savais le don de Dieu !

Voir renseignements sur notre site (onglet : calendrier)

Le billet du libraire



« Qu'un **roman** [1] ***célèbre*** le rendez-vous hebdomadaire de la messe dominicale : voilà qui est peu banal !

Que dimanche après dimanche il en déploie sans prêchi-prêcha, l'étonnante fécondité se nourrissant de ses ouvertures comme de ses petitesses : voilà qui mérite attention !

Que ce livre soit signé de la main d'un laïc, non sans lettres, mais au ras de la vie, aux prises avec les résistances de sa pauvre humanité, voilà qui le rend accessible à tous !

Qu'il le fasse de façon aussi profonde et enjouée, relevant au passage l'absurdité des sophismes qui parasitent l'écoute pour se faire l'écho d'un pasteur qui nous ouvre à l'intelligence des Ecritures lorsqu'il nous parle au cœur !…

et qu'il mette autant de liberté de pensée à dénoncer les veaux d'or qui se disputent notre fidélité que de bienveillance souriante à l'égard de ceux qui se rendent à la messe sans conscience du ridicule ou du sans-gêne qui découragent autour d'eux les plus faibles dans leur foi, voilà qui le rend sympathique !

Qu'il dénonce, chemin faisant, les étroitesses ou les ressentiments qui nous guettent tous et nous en voilent les richesses cachées : voilà qui nous invite à la conversion !

Qu'il le fasse en de brefs chapitres qui peuvent se lire et se relire si joyeusement : voilà qui ôte tout prétexte à notre bonne volonté fatiguée !

Qu'à travers tout cela se dessine en filigrane le travail de la grâce et l'itinéraire d'une conversion aux accents autobiographiques d'un homme rendu, certes, disponible par son divorce, mais brisé par l'absence de sa « chair disparue », voilà qui achève de rendre sa lecture si attachante et finalement si poignante…

Une œuvre tout en finesse donc… qui est aussi un discret mais vibrant hommage à la Miséricorde et à ses relevailles.

Quelques extraits pour ceux qui en douteraient ?

« Sortons dans la rue, ouvrons le journal, regardons cette nature basse livrée à elle-même dans son désespoir ou son absurdité. La force du christianisme, avec ses discours, ses images et ses rites, c'est de nous assurer par tous les moyens qu'il existe un autre régime d'être, un régime élevé, tourné métaphoriquement vers le ciel, où le mot « vie » prend une signification qui ne l'oppose plus à la mort. Le pari est là : ne pas ignorer la nature basse, mais ne jamais s'y abandonner ; s'en servir pour atteindre la nature haute, comme la plante puise dans le sol pour opérer son ascension. Par quel moyen ? »… Je vous laisse le découvrir ! '_' !

« Le Christianisme est décidément une école de sagesse, de patience et d'humour, fabriquant des anticorps à chacune des pathologies qu'il secrète. Ainsi ce père la Renfrogne, débitant son prêche à la vitesse d'une kalachnikov, n'applique-t-il pas charitablement l'adage selon lequel un prédicateur ennuyeux doit ennuyer le moins longtemps possible ? »

En contrepoint, « le père Joris, c'est comme quelqu'un avec qui j'entretiendrais une correspondance. Je le retrouve le dimanche sans l'avoir vu ni lui avoir parlé depuis une semaine, mais il me prend là où j'ai avancé et répond aux inquiétudes nées de six journées d'exercice du monde. […] c'est alors que le père Joris me souffle les mots à leur intention : « Telle est bien la folie de l'amour qui ne s'accomplit que désarmé !… Désarmé comme le Christ-roi sur le poteau du supplice, et qui n'a plus que son amour à offrir à l'humanité. »

[1] *Le dernier dimanche,* Gaspard-Marie Janvier, Mille et une nuits, 2009, 15 €.

Berceuse de la Mère-Dieu

Mon Dieu qui dormez faible entre mes bras,
Mon enfant tout chaud sur mon cœur qui bat,
J'adore en mes mains et berce étonnée,
La merveille, ô Dieu, que m'avez donnée.

De fils, ô mon Dieu, je n'en avais pas.
Vierge que je suis, en cet humble état,
Quelle joie en fleur de moi serait née ?
Mais Vous, Tout-Puissant, me l'avez donnée.

Que rendrai-je à Vous, moi sur qui tomba
Votre grâce ? Ô Dieu, je souris tout bas
Car j'avais aussi, petite et bornée,
J'avais une grâce et Vous l'ai donnée.

De bouche, ô mon Dieu, Vous n'en aviez pas
Pour parler aux gens perdus d'ici-bas…
Ta bouche de lait vers mon sein tournée,
Ô mon fils, c'est moi qui te l'ai donnée.

De main, ô mon Dieu, Vous n'en aviez pas
Pour guérir du doigt leurs pauvres corps las…
Ta main, bouton clos, rose encor gênée,
Ô mon fils, c'est moi qui te l'ai donnée.

De chair, ô mon Dieu, Vous n'en aviez pas
Pour rompre avec eux le pain du repas…
Ta chair au printemps de moi façonnée,
Ô mon fils, c'est moi qui te l'ai donnée.

De mort, ô mon Dieu, Vous n'en aviez pas
Pour sauver le monde… Ô douleur ! là-bas,
Ta mort d'homme, un soir, noire, abandonnée,
Mon petit, c'est moi qui te l'ai donnée.

Marie Noël, Le rosaire des joies